

An abstract painting featuring large, bold shapes in red, green, and blue. The red shapes are prominent, forming a large, irregular shape that resembles a stylized figure or object. The background is a mix of blue and green. At the top of the image, there is a color calibration chart with various colored squares and the text "Munsell ColorChecker Color Reference Chart".

Jacques Lacan, matérialiste.

*Le symptôme
dans
la psychanalyse,
les Lettres
et la politique.*

*16 – 18 mars 2012
à Paris*

Jacques Lacan, matérialiste.

*Le symptôme
dans
la psychanalyse,
les Lettres
et la politique.*

Vendredi **16**, Samedi **17** et Dimanche
18 mars 2012, de 9h à 19h.

Institut hispanique

31 rue Gay-Lussac, 75005 Paris

samedi et dimanche, ainsi que la table ronde **le vendredi soir**.

Colegio de España

Cité internationale universitaire
de Paris 7E, bd Jourdan, 75014 Paris

le vendredi dans la journée.



Programmes complets :

www.savoirs-et-clinique.eu

www.crimic.paris4.sorbonne.fr

Colloque organisé par le CRIMIC
(Paris IV-Sorbonne)
et Savoirs et clinique - Paris
(association pour la formation
permanente en psychanalyse).

graphiste : Dodo Schielein, Hambourg
photo de couverture : © Dieter Roth
Estate, courtesy Galerie Hauser & Wirth

Jacques Lacan, matérialiste.

Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique.

Le matérialisme de Lacan est rarement étudié. Il est vrai que le psychanalyste déplace de façon inattendue ce concept, chargé d'une longue tradition philosophique qui va de Démocrite à Marx via Spinoza. De fait, on peut considérer comme matérialistes ses définitions successives du symptôme, inventé selon lui par Marx avant Freud, qu'il caractérise simplement comme « le signe de ce qui ne va pas dans le réel ». Mais Lacan ne s'arrête pas de façon fataliste au constat brutal des impasses rencontrées par le sujet dans le réel. Il y répond par une théorie de l'acte censé changer le sujet et, avec lui, le monde.

Le matérialisme de Lacan s'avère ainsi dynamique et doublement orienté vers l'avenir : il ne ferme pas les yeux sur ce qui s'annonce d'inquiétant mais il ouvre en même temps sur la possibilité d'une utopie réaliste. Il se déploie autour du symptôme selon les deux axes d'une logique du signifiant et d'une logique de la jouissance qui s'articulent dans divers champs, notamment ceux de la lettre, de la psychanalyse et de la politique.

C'est dans la fiction littéraire que Lacan isole la logique du signifiant qu'il a déduite de sa lecture structuraliste de Freud, dite « retour à Freud ». Dans son commentaire de La lettre volée d'Edgar Poe, il fait d'une lettre compromettante dérobée à la Reine le support matériel d'un signifiant hors-la-loi, qui circule entre les personnages, les féminisant tour à tour à leur insu – l'insu, un nom de l'inconscient. Le mot « lettre » prend pour lui plusieurs significations : objet matériel, lieu d'une écriture, d'une adresse à l'autre, symptôme comme support d'une chaîne signifiante à déchiffrer. Son aphorisme célèbre, « une lettre arrive toujours à destination », sera contesté par ses contemporains, notamment Althusser et Derrida. Mais Lacan fait aussi un autre usage de la lettre : il tente d'en formaliser le trajet grâce à un calcul algébrique, introduisant des « mathèmes » pour « matérialiser le procès subjectif ». On peut y lire son aspiration à rester au plus près de la science alors que, contrairement à Freud, il a affirmé que la psychanalyse n'en était pas une.

À ce matérialisme du signifiant se noue un matérialisme des jouissances. Dans ses « formules de la sexualité », Lacan distingue de la jouissance phallique « l'Autre jouissance », caractérisée d'être « pas toute » phallique, et montre comment elles se répartissent entre les hommes et les femmes. Il articule ainsi la différence sexuelle d'une façon, plus radicale que Freud, dont débattent passionnément les féministes. Mais le matérialisme de la jouissance intervient plus largement : en tant que satisfaction des pulsions, la jouissance touche au corps, « discerné » par le langage, et à ses zones érogènes. Selon les structures cliniques (névroses, psychoses et perversions), une jouissance (orale, anale, scopique, vocale) vient y prendre des valeurs différentes modulée dans des fantasmes, dont la formule lacanienne implique l'invention de l'objet a. Dans la période dite classique de son enseignement, soit les années 60, le sujet en analyse déchiffre ses symptômes jusqu'à leur noyau fantasmatique pour le « traverser ».

Lacan n'a pas cessé de redéfinir le symptôme, d'abord avec Freud comme métaphore soit substitution d'un signifiant à un autre, plus tard comme le retour d'une vérité surgie de l'inconscient : « En fait, il (le symptôme) est vérité, d'être fait du même bois dont elle est faite, si nous posons matérialistement que la vérité, c'est ce qui s'instaure de la chaîne signifiante¹ ». Puis, dans les années 70, il devient une fonction singulière de jouissance, « la façon dont chacun jouit de l'inconscient en tant que l'inconscient le détermine² ». Enfin, la dernière théorie lacanienne du sinthome, appuyée sur une lecture de Joyce, a non seulement inspiré durablement la critique littéraire, mais elle a aussi servi de relais théorique à l'œdipe en perte de vitesse dans nos sociétés. Il s'ensuit un abord non déficitaire des psychoses, voire une nouvelle caractérisation des structures cliniques. À cet égard, on ne peut nier que Lacan ait, dès les années 60, anticipé L'anti-œdipe de Deleuze et Guattari, ni qu'il ait ensuite fourni des outils théoriques précis pour aller « au-delà de l'Œdipe », suscitant bien des débats entre les praticiens.

On a beaucoup parlé des formes ultrarapides, voire immatérielles prises par les flux du capital. Pourtant, ces processus virtuels souvent imprévisibles ont bien des conséquences matérielles, inscrites dans la chair des êtres humains, qui contribuent à « l'enveloppe formelle » de leurs symptômes. L'ouverture de Lacan à l'histoire du XX^{ème} siècle lui a permis de recevoir à la fois le message de Freud, auteur du Malaise dans la civilisation, et celui de Marx dans Le manifeste communiste. Ce n'est plus tant la répression de la pulsion par la famille qui intéresse Freud que le double langage de la culture vis-à-vis de la pulsion, d'où son concept d'un « surmoi culturel » : la culture se bâtit avec la pulsion tout en interdisant sa satisfaction. Marx, pour sa part, dénonce le destin du travailleur : marchandise comme une autre, livré aux fluctuations du marché, comment pourrait-il ne pas tomber malade, livré à l'angoisse de l'insécurité ? Combien d'êtres humains démunis sont-ils condamnés à devenir des « hommes nus » ? Voilà pourquoi Lacan fait de Marx l'inventeur, avant Freud, du symptôme, et critique toute prétention politique à « l'empire » en introduisant, dans l'universel, la logique du « pas tout ». Sa théorie de l'acte, articulée à celle d'un sujet résolument post-cartésien, inspire de nombreux chercheurs dans les champs de la politique et de l'économie, qui y voient des outils pour penser les crises du capitalisme, voire la possibilité de futures révolutions.

Les interventions à ce colloque interdisciplinaire de trois jours porteront donc sur les différents aspects du matérialisme lacanien pour interroger sa pertinence **dans la théorie et la clinique psychanalytiques, la littérature et l'art, la philosophie et la politique**. On s'intéressera aussi aux influences et aux grands débats qui ont traversé l'enseignement de Lacan et qui sont, contrairement aux controverses psychanalytiques, trop peu étudiés par ses disciples.

1 *Écrits*, p. 235.11

2 *Séminaire inédit, RSI, séance du 18 février 1975*.

Le programme

Vendredi
16 mars, 9h – 18h

*Colegio de España,
Cité internationale
universitaire de Paris,
7 E bd Jourdan,
75014 Paris*

9h, accueil des participants

9h15

ouverture, *Sadi Lakhdari*

9h30 – 11h

présidente *Bénédicte Vidaillet*, discutant *Marcus Coelen*

- Lacan et Góngora : questions de style, *Mercedes Blanco*
- Lacan ironiste, *Paul Audi*

11h – 11h30, Café

11h30 – 13h

président *Eric Le Toullec*, discutante *Diana Kamienny Boczkowski*

- Lacan et la psychiatrie organo-dynamique. Retour sur un dialogue avec Henri Ey, *Ronan de Calan*
- Le « motérialisme » du symptôme dans la clinique lacanienne de la psychose, *Michael Meyer zum Wischen*

Pause déjeuner

14h30 – 16h

présidente *Elisabeth Roudinesco*, discutante *Pascale Gillot*

- « Nothing will come of nothing. Speak again. » Psychanalyse et matérialisme de la dissolution (poético-rhétorique), *Marcus Coelen*
- « Tyche, clinamen, den », *Mladen Dolar*

16h – 16h30, Thé

16h30 – 18h

présidente *Renata Salecl*, discutant *Daisuke Fukuda*

- Clinamen, tourbillons, nœuds : matière et manière du nouage transsexuel, *Patricia Gherovici*
- Fukushima et l'inconscient, *Diana Kamienny Boczkowski*

Soirée

Le programme

Vendredi
16 mars, 19h – 22h

Institut hispanique
31 rue Gay-Lussac
75005 Paris

19h – 20h30

Cocktail et présentation de Dessins de lettres, Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse n°15, en présence des auteurs, par *Lucile Charliac, Franz Kaltenbeck, Monique Vanneufville et Frédéric Yvan*

20h30 – 22h

président Sadi Lakhdari, discutante Mercedes Blanco
Table ronde : Lacan et l'insistance de la lettre
Jacques Aubert, Lucile Charliac, Franz Kaltenbeck, Sadi Lakhdari

Le programme

Samedi
17 mars, 9h30 – 18h30

*Institut hispanique,
31 rue Gay-Lussac,
75005 Paris*

9h30 – 11h

présidente Isabelle Baldet, discutant Paul Audi

- Lacan avec Sade : deux logiques de la matérialité, *Daisuke Fukuda*
- Jacques Lacan et le matérialisme sadien, *Éric Marty*

11h – 11h30, café

11h30 – 13h

président Jean-Paul Kornobis, discutant Pierre Cassou-Noguès

- L'étiologie psychanalytique en criminologie dans l'œuvre de Lacan, *Franz Kaltenbeck*
- Les fraudes dans le domaine de la médecine légale : à la recherche perverse de la trace matérielle de la réalité, *Renata Salecl*

Pause déjeuner

15h – 16h30

président Frédéric Yvan, discutant Bernard Baas

- L'esprit de Lacan et le matérialisme de la jouissance, *Geneviève Morel*
- Lacan et la cybernétique, ou comment le symbole « vole de ses propres ailes », *Pierre Cassou-Noguès*

16h30 – 17h, Thé

17h – 18h30

présidente Monique Vanneufville, discutant Nestor Braunstein

- Le traitement de la lettre (volée) par Lacan s'applique-t-il à l'œuvre d'art contemporaine ?, *Diane Watteau*
- Le corps du réfugié à l'épreuve du politique, *Élise Pestre*

Le programme

Dimanche
18 mars, 9h30 – 13h

*Institut hispanique,
31 rue Gay-Lussac,
75005 Paris*

9h30 – 11h

présidente Geneviève Morel, discutante Patricia Gherovici

- Donne-moi ta dopamine - Dialectique et matérialisme des neuro-transmetteurs, *Néstor A. Braunstein*
- Donner ce qui n'est pas à donner : y a-t-il un matérialisme du don ?, *Esteban Radiszcz*

11h – 11h30, café

11h30 – 13h

présidente Brigitte Lemonnier, discutant Mladen Dolar

- Pour une théorie non subjectiviste de la subjectivité : Jacques Lacan relu par Michel Pêcheux, *Pascale Gillot*
- Du « matérialisme » de la pulsion : Žižek, lecteur de Lacan, *Bernard Baas*

13h

Clôture : *Geneviève Morel*

Titres et arguments des intervenants

Lacan ironiste

Paul Audi

Quel est le régime du discours que Lacan tient dans le Séminaire ? Suffit-il de le décrire comme un discours d'analysant pour en définir la teneur ? Ne participe-t-il pas, selon une modalité qui reste évidemment à préciser, des quatre discours dégagés par Lacan et réputés par lui être les seuls possibles ? C'est peut-être en se posant cette question que l'on pourrait commencer à comprendre pourquoi l'ironie a pris, dans l'enseignement oral de Lacan, une place de plus en plus prépondérante, et comment l'expression de cette ironie, tout en soutenant prioritairement sa profession de foi antiphilosophique, laisse transparaître, surtout lors des dix dernières années du Séminaire, son rapport à la chose politique.

Paul Audi est normalien, agrégé de philosophie, docteur en philosophie ; il a enseigné à l'université avant de s'occuper d'édition universitaire. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages qui traitent, pour la plupart, des relations entre l'éthique et l'esthétique. Ses dernières publications sont : Créer (Verdier-poche, 2010), L'empire de la compassion (Les Belles Lettres/Encre marine, 2011) et Le théorème du Surmâle. Lacan selon Jarry (Verdier, 2011).

Du « matérialisme » de la pulsion : Žižek, lecteur de Lacan

Bernard Baas

Partant des incertitudes de la théorie lacanienne de la pulsion, on voudrait examiner comment S. Žižek parvient à en déjouer l'intrigue et comment, se focalisant sur la pulsion de mort, il propose une nouvelle élaboration de « la problématique matérialiste du réel des pulsions » qui en fait un concept « politique ». Mais la question reste ouverte du statut de ce « matérialisme ».

Bernard Baas, professeur agrégé, docteur en philosophie, a notamment publié : Le désir pur - Parcours philosophique dans les parages de Jacques Lacan (1992), De la Chose à l'objet - Jacques Lacan et la traversée de la phénoménologie (1998), La voix déliée (2011).

Lacan et Góngora : questions de style

Mercedes Blanco

On cherchera ici à évaluer le penchant déclaré, enjoué et peut-être surjoué, de Lacan pour le Baroque et pour une poétique « gongorine ». La question de l'obscurité du style de Góngora, un des poètes les plus puissants et influents de la langue espagnole, a été débattue pendant des siècles et n'est pas encore tout à fait résolue. Il est certain qu'elle ne dépend pas de la maladresse mais d'une manière de faire sentir la résistance du matériau linguistique ; non pas de l'imprécision mais de

l'hyper-précision, autrement dit d'un langage dont les éléments et leurs liaisons sont surdéterminés, de sorte qu'on est pleinement dans la logique du langage, et en même temps on saisit quelque chose de réel. Mais il s'agit de poésie, de style poétique. Lacan, qui a avec Góngora au moins ceci de commun que son obscurité est tout aussi polémique et son style tout aussi dérangeant, empiète-t-il sur le terrain de la poésie ou bien s'agit-il d'autre chose ?

Professeur à l'Université de Paris IV.

Donne-moi ta dopamine – Dialectique et matérialisme des neuro-transmetteurs

Néstor A. Braunstein

Face à l'essor actuel d'une certaine « neurophilosophie » nord-américaine (Searle, Dennett, Damasio), il est nécessaire de redonner sa place à la pensée psychanalytique qui se fonde sur l'expérience du transfert : « mise en acte de la réalité (sexuelle) de l'inconscient » (Lacan, 1964) et d'insister sur la matérialité du signifiant. La psychanalyse, au-delà des débats épistémologiques qui ont toute leur pertinence, s'inscrit dans le continent des « sciences du signe ». Enfin il faut rappeler avec Marx (1859) que « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience ». À changer « conscience » par « cerveau », il n'y aurait pas de changement essentiel dans cette phrase. La Dopamine, « libido » si l'on veut, émerge dans la relation qui va d'un Autre à l'autre.

Néstor A. Braunstein, psychanalyste mexicain d'origine argentine, professeur à l'Universidad Nacional Autónoma de México, est notamment l'auteur de livres de psychanalyse parmi lesquels La jouissance. Un concept lacanien (Érès, 2005), Depuis Freud, après Lacan (Érès, 2008) et Présages. La mémoire et l'effroi (Stock, 2011).

Lacan et la psychiatrie organo-dynamique. Retour sur un dialogue avec Henri Ey

Ronan de Calan

Henri Ey est le seul à avoir, pendant des années et même des décennies, maintenu le fil ténu qui pouvait encore relier Lacan à la psychiatrie de son temps. C'est à l'occasion de ses nombreuses invitations que Lacan a pu se prononcer sur la valeur des hypothèses organo-dynamiques proposées par son collègue, et plus généralement sur les deux courants dominants en psychiatrie de son temps - celui tendant vers la neurophysiologie, dans son versant le plus matérialiste donc, et celui qui au contraire revenait à la discipline théorique mère, la psychologie, en s'assortissant dans certains cas d'un discours phénoménologique. Ce sont là deux « hypothèses » que Lacan placera dos à dos pour mieux les rejeter l'une comme l'autre, manière de solder définitivement son passé de psychiatre.

Ronan de Calan est maître de conférence en histoire et philosophie des sciences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'IHPST (Institut d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques). Dernières publications: „Un linguistic turn en psychologie : les controverses pré-analytiques dans l'Ecole de Brentano“, in : Laugier, Sandra, Plaud, Sabine. Lectures de la philosophie analytique. – PARIS : Ellipses, 2011. – p. 36-53; „Une défense de l'universalisme abstrait, Žižek, les révolutionnaires et la morale kantienne“, in : Moati, Raoul. Autour de Slavoj Žižek. Psychanalyse, Marxisme, Idéalisme

allemand. - PARIS : PUF, 2010. – p. 206-216. À paraître: *Généalogie de la sensation. Physique, physiologie et psychologie en Europe, de Fernel à Locke*. - Paris: Honoré Champion, novembre 2011.

Lacan et la cybernétique, ou comment le symbole

« vole de ses propres ailes »

Pierre Cassou-Noguès

Je m'attacherai à discuter de la référence de Lacan à la cybernétique dans le Séminaire II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse. La machine cybernétique intervient en effet en deux points cruciaux du dispositif, pour illustrer la constitution du moi imaginaire d'abord, pour établir ensuite l'autonomie du symbolique. La machine cybernétique, c'est le symbole qui « vole de ses propres ailes ». Mais d'où vient-elle, cette machine ? C'est que je m'efforcerai de demander. Parce que la machine cybernétique ne tombe pas du ciel.

*Pierre Cassou-Noguès est professeur de philosophie à l'université Paris 8. Il a notamment publié *Les démons de Gödel (Le Seuil, 2007)*, *Mon zombie et moi (Le Seuil, 2010)*. Son travail concerne les rapports entre philosophie, science et fiction, avec une référence particulière à l'histoire de la philosophie en France.*

« Nothing will come of nothing. Speak again. »

Psychanalyse et matérialisme de la dissolution (poético-rhétorique)

Marcus Coelen

Selon le dictum célèbre d'Épicure, « la juste prise de conscience que la mort ne nous est rien autorise à jouir du caractère mortel de la vie. » Ce « caractère mortel de la vie » est affecté, dans le « texte » épicurien ainsi que dans la tradition qui s'en réclame, par plusieurs déterminations : physique, éthique, puis logique. C'est à partir de cette dernière – mise en proposition dans une phrase par la suite devenue véritable topos philosophique : « quand nous sommes, la mort n'est pas là, et quand la mort est là, c'est nous qui ne sommes pas ! » - que l'on peut reconstruire un extraordinaire nœud fait de penser, sentir, parler et écrire dont le « matérialisme psychanalytique » hérite tout en étant appelé, peut-être, à le dissoudre. Car, si pour l'épicurien la pensée est une forme très particulière du sentir, et si la doctrine épicurienne consiste à énoncer tout ce qu'il « suffit de signaler par un simple avertissement (satis esse admonere) », comme le dit Cicéron, la reprise psychanalytique de ce matérialisme-là peut consister à visiter les lieux du corpus épicurien où la logique de l'irréfutable non seulement se trouve accrochée à une évidence du sentir mais aussi bien inscrite dans une rhétorique et affectée par une poétique. Mon exposé se propose d'indiquer, à partir de travaux philologiques divers (Bollack, Cassin, Schestag, Wissmann) mais aussi à partir des références lacaniennes au matérialisme ancien, des possibilités de lecture analytique de certains de ces lieux.

Marcus Coelen est psychanalyste à Paris et Munich, il enseigne la Littérature générale et comparée à l'Université Louis-Maximilian de Munich.

Tyche, clinamen, den

Mladen Dolar

À la fin de la séance légendaire du séminaire sur les quatre concepts fondamentaux qui porte sur la répétition, Lacan évoque, en quelques phrases comprimées et énigmatiques, trois termes provenant de la philosophie antique, tyche, clinamen et den, indiquant en même temps qu'il s'agit là du destin de l'idéalisme et du matérialisme. Les trois termes se réfèrent à des fonds différents, provenant d'Aristote, d'Épicure et de Démocrite, respectivement, en survol sur 150 ans de la philosophie grecque à son apogée. Il semble, bien que ce ne soit pas explicite, que les trois termes doivent se lire ensemble, qu'ils s'entrecroisent et qu'ils désignent entre eux un espace où la question du matérialisme peut se poser sous une forme minimale. Ma contribution va tenter d'explorer le lieu de leur entrecroisement et d'épeler leurs implications pour les concepts de l'objet a, du signifiant, de la répétition et enfin celui de l'être.

Mladen Dolar est Professeur au Département de philosophie de la Faculté des Sciences humaines, Université de Ljubljana, et 'Advising researcher', de l'Académie Jan van Eyck, à Maastricht. Il a notamment publié A voice and nothing more, MIT Press 2006 (Une voix et rien de plus, traduction française à paraître chez Nous).

Lacan avec Sade : deux logiques de la matérialité

Daisuke Fukuda

Dans son article Kant avec Sade, Lacan analyse le fantasme sadien qu'il distingue de la vie de Sade. S'il a mis en valeur la structure énonciative de la maxime sadienne, c'est qu'il a voulu souligner la matérialité signifiante dans ce fantasme. Or, Lacan décèle une autre matérialité, celle de l'objet a dans la vie du marquis. Je tenterai d'éclairer ces deux logiques de la matérialité lacanienne, qui se dévoilent à la fois dans le fantasme sadien et dans la vie de Sade.

Daisuke Fukuda est chargé de cours à l'université Aoyama Gakuin (Tokyo). Il est Docteur en psychanalyse de l'Université de Paris VIII.

Clinamen, tourbillons, nœuds : matière et manière du nouage transsexuel

Patricia Gherovici

Mon travail clinique avec des analysants qui ont changé de sexe m'a permis de comprendre qu'ils avaient une relation très particulière avec leurs corps. Tout se passe comme si leur imaginaire du corps avait disparu - comme une enveloppe perdant son contenu. J'utilise le concept de sinthome pour comprendre ces cas, et aussi distinguer entre des structures pathologiques et des structures non-pathologiques. Ceci tendrait à montrer que la matérialité du corps (qu'on pourrait croire définissable par des organes plus ou moins visibles) n'est pas une donnée, mais une construction. Il faudrait donc une seconde matérialité, celle de la lettre, pour donner consistance au nœud qui va tenir le corps dans ses trois registres structuraux. De la même manière que Marx avait saisi que le matérialisme antique impliquait un effet de structure (nous ne pouvons voir les atomes mais seulement penser leurs tourbillons et le principe du clinamen qui s'opère dans un vide par définition non perçu), Lacan complique la notion de matière et de matérialisme lorsqu'il fait de la jouissance sa seule ontologie. Mon travail sur les mémoires, publiés

ou non, de transsexuels, me permet de conclure à une seconde matérialisation du corps au travers de torsions nouées par l'écriture.

Patricia Gherovici, Ph.D., est psychanalyste à Philadelphie et New York.

*Son livre, *The Puerto Rican Syndrome* (New York, The Other Press: 2003) a reçu le prix Gradiva et le prix Boyer de l'American Anthropological Association.*

*Une nouvelle version remaniée vient d'être publiée par Siglo XXI au Mexique (2011). Son dernier livre est *Please Select Your Gender: From the Invention of Hysteria to the Democratizing of Transgenderism* (New York, Routledge: 2010). Elle a publié de nombreux articles en français, anglais, portugais et espagnol. Elle dirige le Philadelphia Lacan Study Group (lacangroup.org).*

Pour une théorie non subjectiviste de la subjectivité :

Jacques Lacan relu par Michel Pêcheux

Pascale Gillot

Un des enjeux de la lecture de Jacques Lacan dans la philosophie française des années 60-70 consistait en une compréhension matérialiste, anti-psychologiste, des questions du sens et du sujet, autrement dit en une reformulation de ces questions en rupture avec la thèse classique de leur « évidence » et de leur caractère premier ou originaire. Michel Pêcheux, élève d'Althusser, philosophe et linguiste, promoteur d'une linguistique non formaliste, à travers « l'analyse du discours », reprit ainsi la théorie lacanienne du sujet comme sujet assujéti, constitué dans la chaîne signifiante, pour penser un « effet-sujet » aux antipodes de l'égologie moderne (cf. *Les Vérités de La Palice*, Paris, Maspero, 1975). Nous examinerons les étapes, et les limites, de cette « réinscription non idéaliste » de la pensée de Jacques Lacan, sous la double égide du marxisme et du structuralisme, dans le champ de la philosophie et de la linguistique de cette période.

Ancienne élève de l'Ecole Normale supérieure, agrégée de philosophie, docteur en philosophie de l'Université Lille 3, Pascale Gillot est professeur de philosophie au lycée Henri Moissan, à Meaux.

*Ses thèmes de recherche actuels concernent les modèles de l'esprit et de la subjectivité, de la philosophie moderne à la philosophie contemporaine, ainsi que les rapports entre subjectivation, inconscient et idéologie. Elle a publié *L'esprit, figures classiques et contemporaines*, Paris, CNRS Editions, 2007 ; *Althusser et la psychanalyse*, Paris, PUF, « Philosophies », 2009 et, elle a assumé, en collaboration avec Pierre Cassou-Noguès, la direction d'un ouvrage collectif, *Le concept, le sujet et la science*, Paris, Vrin, 2009.*

L'étiologie psychanalytique en criminologie dans l'œuvre de Lacan

Franz Kaltenbeck

Si Lacan a contribué à la criminologie avec trois écrits entre 1948 et 1951, on trouve dans son œuvre d'autres éléments importants pour la recherche étiologique en criminologie. Son actualisation du concept de l'envie, qui remonte aux travaux de Sigmund Freud, Karl Abraham et Mélanie Klein, s'avère féconde pour comprendre la place de celle-ci dans certains crimes, parfois gravissimes. Les concepts de la Chose et du prochain, théorisés à partir de ses lectures de l'Esquisse de Freud, sont indispensables si l'on veut savoir pourquoi certains sujets passent à des actes pervers violents, et au delà de tout fantasme. La définition de la jouissance comme foncièrement destructrice, soulignée de « Kant avec Sade » jusqu'au Séminaire ...

ou pire, attire notre attention sur ce qui met en échec les défenses d'un sujet face au déchaînement de cette jouissance.

Franz Kaltenbeck, , psychanalyste à Lille, à Paris et au Service Médico-Psychologique Régional (SMPR) de la Maison d'Arrêt de Lille (Sequedin), Centre Hospitalier Régional, Université de Lille, enseigne la théorie et la clinique de la psychanalyse à Paris et à Lille dans le cadre de Savoirs et clinique, une association de formation permanente et au séminaire « Psychanalyse et criminologie » du SMPR de Lille. Il est le rédacteur en chef de Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse et l'auteur de nombreux articles de psychanalyse et de critique littéraire ainsi que du livre Reinhard Priessnitz. Der stille Rebelle, Literaturverlag Droschl, Graz, Vienne, 2006. Le livre Sigmund Freud. Immer noch Unbehagen in der Kulture, diaphanes, Berlin, Zürich, 2009 est paru sous sa direction.

Fukushima et l'inconscient

Diana Kamienny Boczkowski

La rencontre d'un citoyen japonais, demandant à voir un analyste et se trouvant en France à cause des événements relatifs à l'explosion de la centrale nucléaire de Fukushima, ajoute à la complexité de l'inconscient japonais la dimension d'une « migration linguistique » qui rend plus cruciale la question de la matérialité de l'inconscient. Nous tâcherons de comprendre le propos bien connu de Lacan à propos de l'inconscient japonais et des limites de son analysabilité.

La langue japonaise se trouve articulée à trois types d'écritures au moins. Le Japon hérite au 7ème siècle, des kanji, système d'idéogrammes chinois qui donnera au Japon un système idéographique. Il faudra désormais compter avec le on-yomi, la lecture selon les origines chinoises et avec le kun-yomi, la lecture japonaise des idéogrammes. La langue japonaise compte aussi deux systèmes comparables aux systèmes phonétiques, le hyragana et le katakana. Ainsi, nous trouvons une langue dans l'autre, un Autre de la langue idéographique toujours présent, le chinois.

La thèse de Lacan a été contestée. D'une part, par l'existence même de la psychanalyse au Japon et, d'autre part, par des théories qui proposent la matérialité de l'inconscient japonais comme exclusivement liée au hyragana. Cette thèse, séduisante, mérite qu'on l'étudie, car elle permet d'interroger à nouveau le propos de Lacan mais aussi, plus largement, le lien entre l'inconscient et ce qui est analysable.

Diana Kamienny Boczkowski est psychiatre et psychanalyste à Paris et Buenos Aires, elle est membre du CP-Aleph.

Jacques Lacan et le matérialisme sadien

Éric Marty

De tous les philosophes ou écrivains croisés par Jacques Lacan, nul doute que Sade est celui dont l'adhésion à un matérialisme intégral est la plus explicitement revendiquée. Si Lacan prend Sade au sérieux, c'est parce que l'hyper-matérialisme de Sade pose problème, non seulement au travers de la position perverse, mais aussi par la rencontre avec la Chose et par l'irruption de la pulsion de mort comme directement énonçable. Au matérialisme sadien alors vient répondre un matérialisme lacanien : ce ne sont pas les mêmes.

Eric Marty, Professeur de littérature contemporaine à l'Université Paris-Diderot, a dirigé le volume collectif Lacan et la littérature, Manucius, 2005. Il est l'éditeur des Œuvres complètes de Roland Barthes au Seuil, et l'auteur de Roland Barthes, le métier d'écrire,

Le Seuil, 2006. Il a récemment publié Pourquoi le XX^e siècle a-t-il pris Sade au sérieux ? aux éditions du Seuil, 2011.

L'esprit de Lacan et le matérialisme de la jouissance

Geneviève Morel

À l'heure des neurosciences et de l'Evidence-Based Medicine, certaines affirmations de Lacan heurtent les esprits « scientifiques » encore davantage que le scientisme de Freud. Qu'est-ce qu'une jouissance hors-corps (mais alors où jouit-on en ce cas ? demande le sceptique), une jouis-sens, une substance jouissante, un plus-de-jouir ? Qu'est-ce qu'une logique de la sexualité qui ne repose pas sur l'anatomie ? Alors que la logique du signifiant, développée dans la première partie de son enseignement, s'appuyait sur une science contemporaine, la linguistique structuraliste, Lacan ne disposait de rien de tel pour transmettre, dans un second temps, sa conception de la jouissance, et en tout cas ne pouvait pas prendre appui sur la nouvelle science en plein essor à la fin du XX^e siècle, la biologie. D'où, peut-être, ses tâtonnements logiques et topologiques et la masse croissante de néologismes et de mathèmes qui le rendent parfois difficile à lire.

J'essaierai cependant de montrer que sa voie d'approche, « exempte d'idéalisation aucune », de la jouissance comme réel doit beaucoup à sa lecture du mot d'esprit en référence à Marx.

Geneviève Morel, psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université (mathématiques), docteur en psychologie clinique et psychopathologie, est l'auteur de : Ambiguïtés sexuelles. Sexualités et psychose, Anthropos, 2000 ; Clinique du suicide (sous la dir. de), Érès, 2002 (poche en 2010) ; L'œuvre de Freud. L'invention de la psychanalyse, Bréal, 2006 ; La loi de la mère. Essai sur le sinthome sexuel, Anthropos, 2008 ; Pantallas y sueños. Ensayos psicoanalíticos sobre la imagen en movimiento, Barcelona, ediciones S&P, 2011. Elle enseigne à « Savoirs et clinique » à Lille et à Paris, dont elle est la présidente ainsi que du Collège de Psychanalystes d'A.I.e.p.h (CP-ALEPH).

Le corps du réfugié à l'épreuve du politique

Elise Pestre

Lorsque le sujet en quête de refuge demande l'asile à l'État français, celui-ci lui demande à son tour de rendre « des comptes » sur sa requête. Les administrations concernées examinent alors scrupuleusement l'allégation des faits rapportés par le demandeur en portant d'une part leur attention sur son témoignage – écrit et oral –, et d'autre part sur son corps. En effet, l'État, déterminé à exclure les « faux réfugiés » de son territoire, traque les simulateurs en recherchant un état traumatique visible. Le souverain, « à l'affût » d'un corps affecté qui aurait été blessé par la mise en péril du requérant, scrute les éventuelles traces qui feraient foi quant aux allégations dont il fait état. Dans ce contexte d'instrumentalisation, le corps, ainsi convoqué par le discours juridique, répond au détour d'une symptomatologie bruyante, comme « enflammé » par l'exigence implicite de marques corporelles. À partir d'un montage pulsionnel singulier, le trauma rencontre l'ordre juridique, le corps du sujet s'autorise à jouir sans limites. À partir de l'interrogation de Lacan: « Qu'est-ce que c'est que ce quelque chose qui se répète ? Un certain mode de jouir », nous articulerons, au corps, les questions de la jouissance et de la répétition traumatique.

Elise Pestre est Maître de conférence à Paris-Diderot (Paris7) où elle enseigne la psychopathologie psychanalytique. Membre du laboratoire CRPMS de Paris 7 (Centre de Recherches Médecine et Psychanalyse), elle fait partie de l'équipe interne « Politique de la santé et minorités ». Elle a enseigné en Argentine, à Buenos-Aires, à la UBA (Universidad de Buenos-Aires) et à la Flacso (Faculté latino-américaine de Sciences Sociales). Psychologue clinicienne, elle travaille sur les populations réfugiées et leurs conditions de vie psychique et politique (publication: La vie psychique des réfugiés, Payot et Rivages, 2010). Plus généralement, elle s'intéresse aux problématiques liées à l'exil et à leurs transmissions entre les générations.

Donner ce qui n'est pas à donner : y a-t-il un matérialisme du don ?

Esteban Radiszcz

Dans une dédicace célèbre, J.-L. Borges écrivait : « Celui qui donne ne se prive pas de ce qu'il donne ». Qu'est-ce que cela veut bien dire ? Y aurait-il dans le don quelque chose qui ne serait pas concerné par la privation ?

La question du don est fréquente dans les premiers séminaires de Lacan. Certes, il s'agit d'un terme majeur à l'heure de rendre compte de la suprématie du registre du symbolique. De fait, les références au don se font de plus en plus rares au cours des séminaires jusqu'à complètement disparaître dans les années 70.

Pourtant, les développements théoriques ultérieurs de Lacan et sa progressive focalisation sur le réel ne sont pas sans rapport avec le concept du don. En fait, dès le départ, le don ne concernait pas uniquement le symbolique, mais tout aussi bien le réel. Ainsi, même quand la référence au don n'est pas explicite, il existe une matérialité du don qui, au-delà du signifiant, a à voir avec ce qui n'a pas à être donné. J'évoquerai donc un matérialisme de l'impossible qui pourrait, d'ailleurs, m'amener à postuler une curieuse continuité entre le don et le surmoi.

*Esteban Radiszcz, Psychanalyste à Santiago du Chili est Docteur en Psychanalyse et Psychopathologie et Maître de Conférences à l'Université du Chili. Son travail s'est dernièrement concentré sur les rapports de la psychanalyse avec l'art, ainsi que sur la question du politique en psychanalyse. Parmi ses publications, on compte sa contribution au livre collectif *Figures cliniques du pouvoir* (Economica/Anthropos, 2009), ainsi que ses articles « Destins des images et déréalisation de l'objet. À propos de la dématérialisation dans l'art contemporain » et « Quelques propos sur le pouvoir en psychothérapie et en psychanalyse » parus dans les numéros 12 et 15 de *Savoirs et Clinique. Revue de psychanalyse*.*

Les fraudes dans le domaine de la médecine légale : à la recherche perverse de la trace matérielle de la réalité

Renata Salecl

Selon Jacques Lacan, la science est construite sur une conviction fragile : « Tout ce qui est réel est rationnel, et tout ce qui est rationnel est réel ». En établissant un lien entre le réel et le rationnel, la science essaye souvent d'avoir recours à la matérialité. Une telle matérialité est représentée par l'ADN, qui est souvent perçu comme la vérité suprême de la subjectivité. Cette conviction a eu une influence profonde sur le système légal qui espère de plus en plus trouver dans le corps humain la vérité sur le crime. Pourtant, ces dernières années, on a vu nombre de cas où les médecins

légistes ont présenté des faux témoignages qui ont fait reconnaître coupables de crimes des personnes innocentes. La question que je me pose est la suivante : quelle sorte de plaisir éprouvent les médecins légistes qui donnent de faux témoignages à répétition ? Je considérerai aussi la façon dont la croyance en la preuve matérielle peut former notre compréhension de la transgression. La fascination incontestable pour la médecine légale sera traitée, dans mon exposé, comme un symptôme de la fonction perverse de l'appareil judiciaire.

Renata Salecl, expert en philosophie et sociologie, travaille à l'Institut de Criminologie auprès de la Faculté de droit, à l'Université de Ljubljana (Slovénie). Elle est Professeur invitée à la Cardoso School of Law (New York). Elle est aussi professeur invitée au BIOS Centre at the London School of Economics et à School of Law, Birkbeck College, University of London. La traduction française de son dernier livre Tyranny of Choice (La tyrannie du choix) (London, Profile Books, 2011) sera publiée par Albin Michel.

Le traitement de la lettre (volée) par Lacan s'applique-t-il à l'œuvre d'art contemporaine ?

Diane Watteau

Toute demande artistique se consacre à la recherche d'un destinataire. De la Lettre volée de Poe, Lacan affirme que toute lettre arrive à destination sauf si elle est détruite. Nous transposerons la question de la lettre à celle de l'œuvre d'art. Envoyer la lettre, la renvoyer, pour des émetteurs, les artistes, peut être une rupture de chaîne qui nous entraîne, nous spectateurs, vers des messages vides, sans destination fixe. De la « terrible douceur » des incompatibles dans l'Année dernière à Marienbad et dans Providence de Resnais, le flux d'un sujet liquide dans un monde liquide poursuit son projet : essayer d'arriver quelque part. Ricochets vers une destination inconnue ? Les œuvres évoluent comme les symptômes d'un réel pensé comme une lettre en souffrance. Les écarts se creusent donc entre des hypnoses en quête de spectateur, des récits enfouis et des scénographies politiques par de nouveaux « artistes-flingueurs » qui font injonction. (À partir d'œuvres de V. Aubouy, D. Claerbout, H. Darboven, E. Levé, A. Resnais, J. Scher, S. Waked).

Diane Watteau (1961, Paris), artiste, critique d'art, agrégée, est maître de conférences en Arts plastiques à l'Université de Paris 1. Elle est l'auteur de Vivre l'intime dans l'art contemporain, dir. d'édition (Thalia, 2010) ; Conversation avec Watteau (L'Harmattan, 2001). Expositions : Film W (Bibliothèque des Beaux Arts de Tourcoing, 2011). Commissariat (avec E. Artaud) : Conversations intimes (Musée de Beauvais, 2010).

Le « motérialisme » du symptôme dans la clinique lacanienne de la psychose

Michael Meyer zum Wischen

Dans sa « Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), Jacques Lacan introduit le terme « motérialisme », qui rend compte de la matérialité des mots qui sont la matière de l'inconscient. Cette formulation implique la critique d'une conception abstraite de l'inconscient comme composé de représentations. Lacan souligne que « c'est dans la rencontre de ces mots avec [le] corps que quelque chose se dessine ». Mon intervention essaiera de situer le « motérialisme » par rapport à d'autres notions du dernier enseignement de Lacan concernant l'inconscient : l'une-bévue, la langue, le savoir-y-faire. Concernant la psychose, quelles conséquences entraîne le «

matérialisme » pour les désabonnés à l'inconscient qui ne peuvent pas s'appuyer sur les duperies du signifiant ?

Cinq exemples serviront à soutenir l'élaboration de cette problématique.

Michael Meyer zum Wischen, psychanalyste à Cologne et à Paris, a écrit des articles sur la question du traitement de la psychose, sur l'œuvre de Marguerite Duras et sur Hilda Doolittle. Il est membre du Collège de psychanalystes de l'ALEPH. Il a fondé l'Académie psychanalytique Jacques Lacan à Cologne (KAPJL) et la revue psychanalytique « Y » (Berlin).

Table ronde :

Lacan et l'insistance de la lettre

*Jacques Aubert
Lucile Charliac
Franz Kaltenbeck
Sadi Lakhdari*

Les intervenants dialogueront sur Beckett, Joyce, Walser, Woolf et d'autres écrivains, avec la salle et les auteurs de *Savoirs et clinique* n°15, « Dessins de lettres. Psychanalyse, littérature, théâtre, cinéma », *Érès*, qui sort à l'occasion du colloque. La table ronde se tiendra le vendredi soir et sera suivie d'un verre avec les participants.

Jacques Aubert, professeur émérite à l'Université de Lyon, a édité et coordonné la traduction des œuvres complètes de Joyce dans *La Pléiade* et prépare celles de Virginia Woolf.

Lucile Charliac, psychanalyste à Paris, a publié entre autres dans la revue *Savoirs et clinique* « Sur Robert Walser et son recours aux microgrammes », « Le fusil de chasse de Y. Inoué », « Lenz selon Büchner »

Sadi Lakhdari est Professeur à Paris IV-Sorbonne et directeur du CRIMIC.

Présidents de séance :

Isabelle Baldet, psychanalyste à Lille, membre du CP-ALEPH, secrétaire de l'ALEPH, membre du comité de rédaction de la revue *Savoirs et clinique*, DEA de Sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie.

Jean-Paul Kornobis, médecin généraliste, président de l'ALEPH.

Brigitte Lemonnier, psychanalyste et psychiatre à Arras, trésorière du CP-ALEPH.

Eric Le Toullec, psychanalyste et psychiatre à Toulouse, secrétaire du CP-ALEPH.

Elisabeth Roudinesco, Directrice de recherches (HDR), Université de Paris VII. UFR-GHSS *Histoire de la psychanalyse en France* (1982 et 1986, 2 vol.). Jacques Lacan. *Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée* (1993, 1 vol.), rééd. en un volume, revue et augmentée, *Pochothèque*, Hachette, 2010 ; *Retour sur la question juive*, Albin Michel, 2009 ; *Lacan envers et contre tout*, Seuil, 2011.

Monique Vanneufville, maître de conférences en allemand, docteur en linguistique, co-rédactrice de la revue « *Savoirs et clinique* ».

Bénédicte Vidaillet, maître de conférences en théorie des organisations à l'université de Lille1, psychanalyste, ses recherches portent sur la subjectivité au travail. Son livre « *Les ravages de l'envie au travail* », prix du livre RH SciencePo-Le monde 2007, a été traduit en anglais et en italien.

Frédéric Yvan, professeur de philosophie, architecte DPLG, enseignant à l'ENSAPL, chercheur au LACTH, psychanalyste, rédacteur en chef-adjoint de la revue *Savoirs et clinique*.